ENRICHISSEMENT DU VOCABULAIRE MÉDICAL WOLOF : ÉTUDE DE QUELQUES PROCÉDÉS MORPHOSYNTAXIQUES ET SÉMANTIQUES

Dame NDAO
ndadame@yahoo.fr
Daouda MBENGUE
davidmbengue@gmail.com
Sidy Mockhtar NDAO
ndaomokhtar@gmail.com
Sonar NGOM
sonarngom@gmail.com
Badara SOW
sowbadara@gmail.com
Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)

Abstract : *This article presents a series of lexical forms useful for the expression of medical knowledge in Wolof. We shall analyse the medical terms in terms of derivation, composition, borrowing and neologisms. We will describe these medical terms in terms of both morphosyntaxic and semantic traits. This lexicological, morphosyntaxic and semantic reflection helps to show the linguistic scope of medical terms designed to facilitate language interactions between patients and staff and their importance in the dynamics of the Wolof language.*

Keywords *: wolof, vocabulary, morphosyntaxe, semantics, medical, borrowing, neology teacher, learner, authentic document, illustration, adaptation.*

Introduction

L'une des problématiques majeures liées à l'étude des langues africaines, en général et au wolof en particulier, est de savoir comment rendre compte des nécessités de la vie moderne tant sur le plan scientifique que médical. Cependant, l'idée selon laquelle le wolof est incapable de véhiculer les concepts médicaux n'est pas fondée. Comme beaucoup d'autres langues, elle a du mal à puiser dans son réservoir lexical pour traduire les termes scientifiques et particulièrement médicaux. Toutefois, la question de la traduction des

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

concepts scientifiques du français au wolof se pose avec acuité d'où l'obligation de trouver des concepts adéquats pour faciliter les interactions en milieu médical. Voilà tout l'interêt de voir par quels moyens ces termes nouveaux sont conçus. Dans cette tentative de création de mots nouveaux, plusieurs méthodes sont employées. En effet, le wolof a la possibilité d'échanger les informations médicales en utilisant les mécanismes liés, d'une part aux ressources internes grâce aux procédés de formation des mots et d'autre part les ressources externes tels que l'emprunt, le calque, etc.

Les travaux sur la terminologie et le lexique médical ont connu un essor fulgurant ces dernières années dans pratiquement tous les pays subsahariens, avec de nombreuses publications scientifiques[1]. Des descriptions présentant les ressources propres de la langue wolof pour véhiculer ces concepts médicaux font défaut. La langue wolof n'est pas en reste, même si elle n'est pas encore très outillée pour véhiculer exhaustivement ces concepts médicaux. Le wolof, une langue de la famille Niger-Congo, classée dans la branche nord du groupe atlantique. Parlé principalement au Sénégal, en Gambie, en Mauritanie et dans la diaspora, le wolof fonctionne comme une langue de communication. C'est une langue qui a fait l'objet de beaucoup d'études descriptives globales ou partielles depuis le XIXè siècle, et pouvant notamment concerner sa morphologie ou sa formation des mots. Cependant, des études ciblant les réalités scientifiques et modernes manquent cruellement. Aujourd'hui, le wolof a pris une importance dans l'enseignement, dans le discours politique médiatique. Cependant, il y a un manque d'outils lexicologiques pour accompagner ce développement. C'est ainsi que, depuis quelques années beaucoup de travaux terminologiques, lexicologiques sont menés en milieu médical pour montrer que le wolof peut être bel et bien facteur de développement et de diffusion des connaissances.

L'idée de cette étude est née de la rencontre avec certains de nos étudiants ayant participé à différents projets de recherche impliquant le wolof et la santé. Dans cette perspective, nous encadrons depuis 2013 des projets de mémoire et beaucoup d'étudiants en Master ont manifesté leur intérêt pour travailler en terminologie ou en lexicologie de la santé en wolof. Le partage d'expériences nous a conduit à envisager cette réflexion d'expérimentation concrète des procédés pour enrichir et consolider le vocabulaire médical wolof et permettre une large exploitation à des fins diverses.

Quels sont les éléments linguistiques qui sont engagés dans ce processus de créativité ? Existe-t-il des relations mutuellement enrichissantes entres les procédés descriptives et le sentiment sémantique engagé dans ce processus ? Voici deux interrogations auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse dans cette réflexion. La démarche adoptée s'inscrit dans la méthode descriptive structurale à l'étude des données lexicales.

Nous utilisons un corpus aussi divers et varié. Dans un premier temps, nous revisiterons les travaux de mémoires et de thèses sur la terminologie et la lexicologie médicale wolof. Conscient du rôle déterminant des langues nationales dans le processus de développement de la médecine dans le pays, les linguistes de Dakar (FLSH[2], CLAD[3], IFAN[4]) ont élaboré des travaux de terminologie, de lexicologie et de dictionnaires sur le wolof et la médecine. De ce fait, dans un second temps, notre analyse va fortement

[1] Mbodj (2014), Ndao (2015), Diagne (2018), Ngom (2021).
[2] Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
[3] Centre de Linguistique Appliquée de Dakar.
[4] Institut Fondamental d'Afrique Noire.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

s'inspirer de tous ces lexiques existants publiés les chercheurs de ces établissements de recherche. Nous avons également fait un peu de terrain pour vérifier les données et améliorer notre corpus en ciblant des points spécifiques.

Cette étude comporte deux sections, l'une porte sur les aspects internes du système de la langue et l'autre sur les aspects externes. La première vise à mesurer les procédés du système de la langue mises en profil, la seconde porte sur les astuces d'adaptation hors système de la langue pour enrichir son vocabulaire technique et moderne. Dans les deux cas, des exemples précis susceptibles d'étayer nos propos seront présentés.

1. Les procédés morphologiques internes

Le wolof dispose de diverses ressources pour créer de nouvelles unités ; sans prétendre à l'exhaustivité, on peut distinguer en la matière quelques types d'opérations comme la dérivation, la composition, la réduplication, etc. Il est important de souligner que le wolof est une langue à classes et que l'ensemble du lexique est réparti en classes nominales qui gouvernent un système d'accord. Dans notre corpus nous avons relevé que la quasi-totalité du vocabulaire médical s'inscrit dans la classe b-. Nous avons relevé aussi que certaines classes n'apparaissent pas tout au long de notre corpus, il s'agit surtout des classes k[5]-, classes l-, classes j- et la classes ñ[6].

Dans cette section, nous procédons à l'analyse morphologique en définissant les différents critères qui sont attestées dans notre corpus.

1.1. La réduplication

En wolof actuel, la réduplication est formellement le procédé le plus facile. Elle consiste à répéter la même unité pour créer un mot nouveau. Mais, nous avons noté tout au long de notre corpus que le locuteur wolof a très rarement recours à ce procédé.

Les noms formés par réduplication sont, en général, de la classe *b*, avec des bases nominales ou verbales, et/ou en *b*, *j* ou *g* avec des bases adverbiales (expressives). Ex. :

rëq-rëq bi la luxation
futtu-futtu bi « bullose »
booy-booy bi « érythème »

1.2. L'alternance consonantique

L'alternance consonantique de la consonne initiale du radical permet de former des noms déverbaux

Les noms concernés par les alternances consonantiques initiales sont généralement en **p**, n***g***, nj ou ***mb***. Ex. :

faj/*paj mi* soigner/les soins médicaux
bind/*mbind* créer/ anatomie
jaasir/njaasir être stérile/infertilité
goor/ ngoora li garçon/ puissance sexuelle

[5] Classe des humains.
[6] Classe qui marque le pluriel des humains.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

1.3. La composition

La composition figure parmi les procédés les plus couramment utilisés par le locuteur wolophone pour la création de termes médicaux. Contrairement à certains linguistes (Sauvageot, 1965), nous distinguons les composés des syntagmes nominaux et qualificatifs. La composition se fait par juxtaposition des nominaux et des verbaux selon les structures suivantes :

Nom + Nom
Nom + Verbe
Verbe + Nom
Verbe + Verbe

La composition est particulièrement productive dans le domaine de la santé. Les mots composés de nominaux sont en général de la classe du premier terme. Ex :

Wer gi yaram g la santé, *wér gi* la guérison, *yaram w-* le corps

Ceux avec un seul radical nominal peuvent être de la classe de celui-ci. Ceux avec des radicaux verbaux ou adverbiaux sont de diverses classes. Ex. :

wasin-bees wi la nouvelle accouchée, *wasin* accoucher, *bees* être nouveau
jangoro-ndono j- génodermatose *jangoro* maladie *ndono* héritage

1.4. La dérivation

La dérivation est, de loin, le procédé morphologique le plus utilisé pour la création de mots nouveaux. Elle consiste à créer des unités lexicales en adjoignant à la base des affixes.

1.4.1. La préfixation

Si la préfixation est quasi inexistante dans les grammaires wolofs, pour ce qui est de la création de mots nouveaux, nous avons remarqué quelques préfixes comme aji, waa, etc. *aji / way* (DIAGNE, FAL, DIOUF) – noms en de la classe j –, de même que *waa* gens de (DIAGNE, DIOUF) comme des éléments de «composés formels» (*waa* se passant de connectif comme tout nom complété à finale vocalique).

Aji-feebar « malade »
Aji-matu « maternelle », « accoucheur »
waa kër doktor « médecine »

Les initiales des préfixes figés *ba-*, *ga-* et *ja-* sont sans doute les classificateurs ***b***, ***g*** et ***j*** , qui sont donc ceux des noms dont sont extraits ces préfixes.

jarag
jaasir « etre stérile »

1.4.2. La suffixation

En wolof, la dérivation se fait largement par suffixation, avec plus d'une cinquantaine de suffixes répertoriés. Ces suffixes ont des valeurs très diverses et jouent un

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

rôle important dans la structuration de l'énoncé, car un grand nombre d'entre eux modifient la valence du verbe.

Le recours à la suffixation abonde dans notre corpus.

Faj + kat fajkat bi (docteur), *faj* soig ner
Dàmp + kat dàmpkat bi *(kinésithérapeute)*, *dàmp* masser
Nelaw + aan nelawaan ji la maladie du sommeil, *nelaw* dormir
Jekk + adi Jekkadi bopp bu am puj accrocéphalie, *jekk* être convenable
Feeñ + al feeñal jàngoroy sidaa Malade atteint de Sida, *feeñ* apparaître

2. Les procédés syntaxiques

La richesse de la morphologie verbale wolof surtout avec la dérivation[7] fait du wolof une langue assez synthétique sur le plan syntaxique. Les éléments d'analyse syntaxique concerneront ici des propositions. Celles-ci se réduiront d'abord aux énoncés minimaux ou, fonctionnellement, aux syntagmes prédicatifs.

En wolof, le syntagme en tant que formation du niveau d'énoncé est très utilisé dans la dénomination des mots en rapport avec la santé. Certes, dans notre corpus, les énoncés pour exprimer les référents médicaux sont nombreux, mais ne présentent pas des variétés au niveau de la base prédicative. Nous n'avons relevé que deux types de syntagmes prédominant à savoir les syntagmes nominaux et les syntagmes qualificatifs. Il existe dans notre corpus beaucoup d'énoncés qui utilisent des connecteurs argumentatifs. De manière caractéristique, les connecteurs *u* (pour le singulier) et *i* (pour le pluriel) permettent de former les syntagmes.

2.1. Les syntagmes nominaux

Les nominaux (ou syntagmes nominaux) pouvant être des expansions de syntagmes prédicatifs produisent des syntagmes complexes appositifs, complétifs.

2.1.1. Le syntagme complétif

Statistiquement, c'est l'un des procédés les plus productifs. Structuralement, ils sont formés par deux nominaux reliés généralement par le connectif u (au singulier) et i (au pluriel). Il faut dire que c'est le complétant qui détermine le complété.

feebaru guddi « herpès buccal »
jigéenu-biir bi la femme enceinte, *jigéen ji* la femme, *biir bi* le ventre ;
suukaru saw mi (glucosurie),
njaabu deret bi (circulation sanguine)

Au regard de cette variété, le locuteur wolof dispose d'un éventail de choix pour créer des syntagmes. Le jeu d'emboîtements, dont parlent Gaudin et Guespin (2000), est un phénomène caractéristique de la notion de composition complexe qui existe aussi en wolof, et est fréquemment utilisée. Cette large utilisation s'explique par la plasticité de ce type de procédé qui renvoie à des unités polylexicales dénominatives construites par la syntaxe de la langue.

On peut citer à titre d'illustration les exemples suivants :

[7] Les relations actantielles sont largement exprimées à l'aide de suffixes.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

tàngooru yaram wu yéegwi "hyperthermie",
pexem soreel njur mu ñuy pikiir mi "contraceptif injectable",
nappum gaalu saxaar mi "pêche industrielle",
moolu fila turn mi "pêcheur à lasenne tournante",
sañ-sañu jëriñoo mbell yi "droit d'exploitation des mines",
féetalewub suufi domen nasyonaal bi "affectation des terres du domaine national".

Le wolof utilise des composés formés à partir du mot « tubaab[8] ». C'est un procédé morphologique très utilisé afin de développer un sens de deux occurrences associées.

Faju tubaab « médecine moderne »

2.1.2. Les syntagmes qualificatifs

Un syntagme qualificatif ou relatif est constitué de deux termes ou facteurs (qualifié / qualifiant) reliés par une marque relative. Celle-ci est formée d'un classificateur nominal et d'une marque déterminative, soit proprement relative indéfinie *-u*, soit du défini *-i* proche, *-a* éloigné. Ex. :

góom bu saxe « gangrène »
góom bu xóot « escarre »
feebar bu dërkis (Diagne, 2018 : 84)
maladie CLb-MarqRelat chronique
"Maladie chronique

3. Les procédés morphologiques externes

Une langue pour rester dynamique a besoin de l'apport extérieur. De ce fait, La nomination de certains mots wolof portant sur la santé se fait à l'aide d'éléments externes à la langue. Il existe plusieurs ressources externes d'importation lexicale qui participent à l'enrichissement de la langue Dans cette partie, nous proposer d'exposer quelques processus.

3.1. L'emprunt

On rencontre dans toutes les langues des unités lexicales qui proviennent de langues étrangères. Selon Loubier (2011 : 10) le terme emprunt désigne à la fois « *le procédé, c'est-à-dire l'acte de d'emprunter, et l'élément emprunté* ».

Le wolof fait largement usage de l'emprunt comme procédé d'enrichissement. C'est un phénomène linguistique très utilisé en wolof qui contribue à l'enrichissement lexical en permettant de combler le vide dans le vocabulaire scientifique et technique.

L'intégration de certains mots du français implique souvent des modifications d'ordre phonétiques. À titre illustratif, voici quelques exemples qui montrent des changements phonétiques des emprunts en wolof.

loppitaan bi « hôpital »
dispañseer bi (Etablissement ou l'on donne gratuitement des consultations)
ilcer bi « ulcère »
pikiir bi « piqure »

[8] Homme blanc.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

3.1.1. Les emprunts intégrés

Les emprunts intégrés se caractérisent par le remplacement de la séquence phonémique de la langue de départ par une séquence phonémique wolof. Ce type d'emprunt se signale aussi par une extension, une restriction du sens du terme d'origine avec une perte ou un maintien du sémantème du terme d'origine. Nous nous intéresserons ici à trois exemples d'emprunts qui se caractérisent par un ajustement des sèmes des termes français d'origine.

Exemples :

grippe *girib b-*,
fièvre *feebar b-*,
tension *tasyoŋ b-*.

Cet ajustement se signale par une extension du sens de grippe dans *girib b-*, une perte des sèmes spécifiques de fièvre dans le cas de *feebar b-* et une restriction du sens de tension dans *tasyoŋ b-*.

C'est ainsi que nous retrouvons dans le sémantème de l'emprunt wolof *girib b* aussi bien les sèmes spécifiques de la grippe ([+ toux], [+ maux de gorge], [+ écoulements du nez]) que ceux du paludisme ([+ diarrhée], [+ ictère]).

Notons que ces sèmes spécifiques qui opèrent normalement des disjonctions entre les lexèmes grippe et paludisme se retrouvent tous dans l'emprunt *girib.*

Nous avons là une confirmation de l'assertion de Rastier (1987 : 26), à savoir « *comme les langues lexicalisent fort directement les expériences les mieux partagées, les sèmes demeurent relatifs à chaque langue particulière.* »

Nous avons recueilli de deux de nos personnes-ressources du domaine de la santé l'opinion selon laquelle chaque fois qu'un patient leur dit *dama girib*, ils se demandent d'abord si le patient veut signifier qu'il a le paludisme ou la grippe. Cela découle du fait qu'il y a une confusion des deux maladies chez la plupart des patients, confusion due au fait que certains symptômes sont communs aux deux maladies.

En effet, la grippe et le paludisme ont en commun les sèmes [+ fièvre], [+ maux de tête], [+ asthénie], ([+ myalgie] = douleurs musculaires), ([+ arthralgie] = douleurs articulatoires) et [+ frissons].

Le comportement pertinent de l'acte de communication de nos deux personnes ressources confirme l'assertion suivante de Greimas selon laquelle « … *la communication est un acte, et, de ce fait même, elle est surtout choix. À l'intérieur de l'univers signifiant à partir duquel elle opère, elle choisit chaque fois certaines significations et en exclut d'autres. La communication est donc l'exercice d'une certaine liberté, mais d'une liberté limitée.* » (1966 : 36).

L'on note qu'en devenant un emprunt intégré au wolof, *feebar b-* à savoir fièvre ne désigne plus le symptôme d'une maladie mais renvoie à une maladie quelconque. Il perd son sémantème d'origine constitué des sèmes spécifiques [+ mécanisme de défense de l'organisme] et [+ brûlant] pour prendre le classème (séme générique) [+ altération de l'état de santé] devenant de ce fait le terme générique des maladies en wolof.

Pour le cas de l'emprunt intégré *tasyoŋ*, l'on constate une restriction du sens du terme français tension artérielle qui cesse de renvoyer aussi bien à l'hypertension artérielle qu'à l'hypotension artérielle pour se limiter au premier sens.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

L'examen sémantique de ces emprunts intégrés nous permet de faire nôtre, cette autre assertion d'Algirdas Julien Greimas que nous reprenons en ces termes :

> « ... *le lexème [dont l'emprunt] est également un lieu de rencontre historique. En effet, (...), le lexème est de l'ordre de l'événement et se trouve comme tel, soumis à l'histoire. Cela veut dire que, au cours de l'histoire, les lexèmes s'enrichissent de nouveau sèmes, mais que cette même histoire, c'est-à-dire, à l'extrême, l'écart qui sépare un procès de communication de l'autre (car la diachronie peut comprendre les durées de 5 secondes tout aussi bien que de 5 siècles), peut vider les lexèmes de certains de leurs sèmes*. » (1966 : 38).

3.1.2. Les emprunts non intégrés

Les emprunts non intégrés se caractérisent par le transfert de la totalité de la séquence phonémique du français dans le discours du wolof mésolectal**.**

Exemples : pancréas, goitre, symptôme.

Nous retrouvons ce type de transfert aussi bien chez les wolofophones bilingues que chez les locuteurs unilingues de la langue wolofe

Le locuteur wolof utilise des emprunts non intégrés pour combler certains vides dans le vocabulaire médical. Prenons par exemples *ñakk oxygène*. Nous voyons que le substantif *oxygène* est non intégré phonologiquement. En pédiatrie, il est fréquent de voir les limites du système wolof de calcul de poids d'un enfant avec l'usage de formes non intégrés tels que grammes, kilos.

3.2. La néologie

La néologie en tant que processus de création lexicale regroupe la néologie formelle et la néologie sémantique. La néologie de forme consiste à fabriquer de nouvelles unités alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà de la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors (Dubois et al, 2002).

A partir du procédé de la néologie, nous constatons que la langue wolof a pu montrer toute sa capacité et toute sa flexibilité à s'adapter et à appréhender le monde moderne en général et le monde médical en particulier. En évitant l'emprunt qui des fois n'atteint pas vite l'adhésion des populations, la langue wolof a souvent recours aux néologies dans une dynamique de normalisation. Donc nous pouvons dire qu'en wolof la néologie est un moyen puissant de purificateur, de normalisation et d'appropriation avec l'usage de ressources internes. Notre lexique foisonne de néologies que nous analyserons dans la perspective de la normalisation. La première remarque que nous avons faite est que les néologies wolof dans le domaine médical proviennent de pratiques langagières singulières.

Il y a quelques années dans le domaine médical, la population wolof utilisait l'emprunt linguistique « doktoor » qui vient du français docteur. De nos jours, le mot fajkat (littéralement celui qui soigne) tend à supplanter « doktoor ». Cependant, le « docteur » peut désigner une personne qui possède le titre de docteur en médecine et qui est habilitée à exercer la médecine ou la chirurgie. Au Sénégal, l'emprunt peut designer tout simplement le métier d'infirmier. En dépit du flou, cette reconsidération de la langue se voit comme une réappropriation interne.

Nous présentons quelques exemples formés par néologie :

mbuubit ci biir saw mi- (acétonurie),
dencukaay suukar su benne si res wi- (glugogéne),
wayalu deret bi (coagulation du sang)

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

En fin de compte, il est intéressant de relever un développement fulgurant de ce que nous appelons néologie hybride essentiellement formée de la combinaison wolof-français, car nous avons noté une tendance à un sentiment de développement de la création néologique susceptible de remplacer les emprunts directs au français :

Feebaru koromosom « maladie chromosomique »

Xeexumaayu poson « antidote ».

3.3. Le calque

L'identification du calque n'est pas chose facile car son repérage est le résultat d'une opération complexe. Souvent, il est difficile de faire une démarcation juste entre l'emprunt et le calque. Le phénomène des calques concerne des expressions toutes faites que les locuteurs traduisent littéralement d'une langue à une autre.

> « On dit qu'il y a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, la langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B, en un mot simple, existant déjà dans la langue ou en un terme composé formé de mots existant aussi dans la langue. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel dans la langue qui l'emprunte. » (Dubois et al. ibid : 72)

Le calque est aussi une forme d'emprunt déguisé puisqu'il s'agit d'une traduction littérale d'une unité lexicale d'une autre langue. On en connaît de nombreux exemples en wolof ; citons

pingu noris épingle de nourrice
opeerekat b- « le chirurgien »
pert b- « leucorrhées (pertes blanches) »

On peut encore trouver une signification figurée dans *seere* (serrer) être constipé, constipation, et *laase* («lâcher le ventre», vieux terme médical, cf. laxatif) se déconstiper, déconstipation (alors qu'il a aussi les mots wolof *sank g-* constipation et *sanku, fasu* être constipé)

Nous partageons l'idée de Mbengue (2009 : 126) selon laquelle les calques wolofs peuvent être des formes autochtones (ex. : *jàngoroy xel* qui est un calque du français maladie mentale) ou des formes empruntées mais intégrées (ex. : *jabet suukar* qui est un calque de diabète sucré).

Nous pouvons dès lors parler de calque dans le cas de *jabet suukar* même si ses deux éléments constitutifs sont des substantifs, emprunts respectifs du substantif français diabète et de l'adjectif qualificatif français sucré qui est un dénominatif dérivé de sucre. Cette désignation de calque est aussi valable dans le cas de *jàngoroy xel* dont le complété est un substantif équivalent à la française *maladie* et le complétant, à savoir *xel* est un substantif équivalent au français *esprit*.

L'on peut noter dans les deux calques précités que la langue wolof utilise des substantifs pour suppléer à l'inexistence de la catégorie grammaticale *adjectif qualificatif*. C'est ainsi que dans le cas du calque de *diabète sucré*, à savoir *jabet suukar*, il est fait usage du substantif *suukar* emprunt du français *sucre* qui a pour dénominatif dérivé l'adjectif qualificatif *sucré*.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

Dans le cas du calque de *maladie mentale*, à savoir *jàngoroy xel*, il est fait usage du substantif *xel* qui a pour équivalent français *esprit* équivalent à l'étymon latin *mentis* dont l'adjectif qualificatif *mentale* est un dénominatif dérivé.

3.4. Les mots hybrides

Le Sénégal est une nation où la majorité de la population parle au moins deux langues (wolof-français ou wolof une autre langue locale). De nos jours, le mélange de langues surtout wolof-français est devenu une caractéristique linguistique de communauté wolofone surtout en milieu urbain qui regroupe les intellectuels et les personnes scolarisées.

Dans cette partie, nous allons étudier les formes de métissage entre le wolof et le français en insistant sur les caractéristiques formelles. Selon Ndao et al (2018) « l'hybridisme est un procédé d'enrichissement caractéristique des situations de contact des langues ».

Dans notre corpus, la quasi-totalité des mots hybrides est composé d'un mot wolof et généralement d'un verbe français. Il est important de relever que le wolof est une langue agglutinante tandis que le français est une langue analytique, ceci explique l'omniprésence du génétif **u**.

bérébu opeere b- « bloc opératoire »

Dans notre corpus nous avons relevé beaucoup de syntagme ou le qualifiant et le qualifié sont des emprunts français, il n'y a que le connecteur –u qui est wolof. Pour illustrer ce type de composés hybrides, nous prendrons comme exemples les cas suivants : *symptômu jabet*, *symptômu prostate*, *symptômu fibrome*, *symptômu hernie*.

Ces cas se caractérisent par un phénomène de fonctionnalisation morpho-lexicosyntaxique de formes syntagmatiques nominales du français, phénomène qui se manifeste par le remplacement de l'article partitif *de* par le connectif *u*.

3.5. Revitalisation de la désuétude

Le lexique est considéré comme l'élément qui évolue le plus rapidement. Le wolof dans son dynamisme interne a subi quelques changements dans la dénomination. En wolof, nous avons noté ces dernières années, en ce qui concerne le vocabulaire médical une revitalisation de certains mots, ce qui témoigne de la productivité lexicale.

De manière simple, nous pouvons dire que la désuétude désigne la sortie d'usage d'un mot dans la communication et la culture. Nous ne pouvons pas dire exactement les raisons qui poussent un mot wolof à tomber en désuétude. C'est un phénomène qui peut toucher différents secteurs de la société. De ce fait, la médecine n'est pas une exception à ce fait.

Avec l'avènement de la Covid-19, nous avons relevé en wolof que beaucoup de mots qui étaient tombés en désuétude ont été ressuscités. Certes, c'est un phénomène qui demande des questionnements portant sur les conditions linguistiques et socioculturelles de cette revitalisation. Il est important de vérifier les habitudes et les pratiques qui poussent à cette réintégration. Nous pensons que les masses médias modernes : les réseaux sociaux, la télévision, etc. méritent d'être explorés comme les vecteurs de ce processus de renouvellement ou de revivification de ces mots qui étaient tombés en désuétude.

Comme nous l'avons signalé, la médecine possède un stock important de ces mots revivifiés. Prenons par exemple le mot *mbas* qui signifie (épidémie, pandémie) qui dans les années 1920 servait à désigner la peste. Depuis lors, ce mot était tombé en désuétude et il a fallu l'apparition de la Covid-19 pour revivifier ce mot.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

4. La sémantique

Sémantiquement, le vocabulaire médical est destiné à l'expression précise et logique, donc il ne doit pas y avoir d'interférences sémantiques. En termes simples, chaque mot doit posséder sa signification précise sans ambigüité selon la théorie générale de Wüster.

Cette partie sur l'esquisse des propriétés sémantiques du vocabulaire médical sera consacrée entre autres à la polymorphie des types de nom, les différents cas de constructions et l'analyse des procédés pour véhiculer la connaissance médicale

Il faut dire que la langue a preuve d'une grande ingéniosité pour permettre la dénomination de certains mots médicaux. C'est ainsi par exemples les linguistes qui ont travaillé sur la terminologie, la lexicologie médicale wolof sont souvent partis par exemple du principe que tout ce qui a trait avec le préfixe français algi (névralgie) est traduit par douleur *mettit* en wolof (mettitu siddit). Ceci présuppose une profonde maitrise du langage de la spécialité pour pouvoir traduire ces concepts. En lisant la thèse de Diagne (2018 : 249), nous avons relevé qu'elle souligne que la langue française utilisait un modèle similaire en partant des préfixes et formants issus du latin et du grec.

La présence dans le vocabulaire médical de l'élément -**dys** qui désigne des difficultés ou un gène d'un organe ou d'un système quelconque à illustre bien nos propos, comme on le voit dans les exemples Dysarthrie, **dysbasie, dyslexie…** qui sont traduits successivement par *jafe jafe wax, jafe jafe dox, jafe jafe jàng.* En somme, nous pouvons noter que ces expressions sont importantes dans le classement sémantique des noms en médecine.

4.1. La métaphore

L'hypothèse de départ d'une terminologie propre aux langues africaines s'est imposée quand Diki-Kidiri (1996) a posé la « métaphore comme base culturelle de conceptualisation et source de néologismes terminologiques ».

Nous pouvons définir la métaphore comme un procédé de langage qui consiste à employer un mot concret ou à évoquer une idée concrète dans un sens abstrait, en vertu d'une analogie qui reste implicite. Donc, la métaphore repose essentiellement sur un transfert de sens, d'où l'importance qu'elle revêt dans le processus de création lexical.

Tout d'abord, il faut relever que dans l'analyse de la métaphore en wolof, nous nous inspirons fortement de l'approche cognitive de Lakoff et Johnson (1980) qui envisagent la métaphore non pas comme procédé stylistique, mais comme phénomène linguistique qui relève de processus cognitif.

> « *La métaphore n'est pas seulement affaire de langage ou question de mots. [...] Le système conceptuel humain est structuré et défini métaphoriquement. Les métaphores dans le langage sont possibles précisément parce qu'il y a des métaphores dans le système conceptuel de chacun*." (Lakoff et Johnson 1980 :16).

Dans la métaphore argumentative qui est la plus usitée, les locuteurs wolofs ont souvent tendance à créer des images comparatives que l'auditeur est obligé de mettre en corrélation avec la réalité. Prenons l'exemple de « kawas » préservatif. En effet, le préservatif à la forme de cet objet qui a la forme d'une chaussette, utilisé pour protéger les jambes contre le froid ou la poussière ou autres. En plus de cela, la chaussette portée par certains musulmans wolof sert à ne pas faire ses ablutions de façon répétitive.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

4.2. La polysémie

La polysémie se définit de manière simple comme le fait qu'un mot puisse avoir plusieurs sens, lesquels sont unis par un certain rapport. Le sens nouveau, quel qu'il soit, ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre. Selon Bréal (1997 : 154-155) « *le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret… À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables par la forme, mais différents du point de vue de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie* ». Le modèle structuraliste que nous utilisons comme démarche préconise une approche sémantique systématique qui exclut tout phénomène d'usage.

Les chercheurs comme Wüster ont souvent théorisé l'idée de la monosémie surtout en terminologie plus particulièrement scientifique. Mais beaucoup de travaux de même notre corpus aussi prouvent que les termes peuvent être aussi polysémiques et bien s'intégrer dans la communication. Selon Diagne (2018 : 77) « la polysémie des unités lexicales ne comporte pas que des problèmes. La multitude de sens est sans doute ce qui témoigne le mieux du génie des langues. »

Prenons par exemple le terme *tawat* « se plaindre, doléance, être malade » il est bien polysémique mais ne peut nullement être confondu car le contexte va permettre toujours de préciser le sens et de lever l'ambigüité que peut poser la polysémie.

4.3. La monosémie

On a l'habitude de dire qu'un mot est par essence polysémique. Dans notre corpus nous avons relevé beaucoup de mots qui sont monosémiques. Ce qui est assez spécifique surtout en contexte africain en général où la culture occupe une place importante dans la nomination. L'une des explications d'un tel fait relève surtout de la recherche de rigueur dans la dénomination de ces termes médicaux pour éviter toute ambigüité caractéristique essentielle pour toute discipline scientifique. L'autre explication s'inscrit dans un cadre purement méthodologique avec l'utilisation des bases de données qui calibrent les éléments en domaines et sous-domaines. En vérité, la recherche de termes monosémiques est fondamentale car elle permet la fixité des termes et a l'avantage de créer l'univocité tant recherché pour réduire la polysémie. Certes, c'est l'idéal mais relève un peu de l'utopie.

4.4. La métonymie

La métonymie est le fait de nommer un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept, lequel entretien avec le premier une relation d'équivalence.

Le principe de métonymie stipule que certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout Kleiber (1999 :143)

En wolof, certaines maladies sont révélées en termes de parties du corps où elle se localise. C'est ainsi que pour désigner les migraines ou céphalées, le locuteur wolof utilise *bopp* (littéralement tête). *Res* (littéralement le foie) pour désigner hépatalgie, hépatique A, B, C et hépatome ou la cirrhose du foie. *Bïr* qui se traduit littéralement par le ventre, dans ce contexte peut désigner la grossesse. Ici on peut dire que le locuteur wolof parle de ventre (le contenant) au lieu de fœtus, le contenu.

4.5. La périphrase

C'est un aspect majeur dans la production lexical wolof surtout dans le domaine médical. A notre avis, la périphrase s'est révélée utile dans la recherche de désignation et de

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

dénomination des applications informatives. Pour paraphraser Dramé (2010), elle consiste à utiliser une phrase pour désigner, en expliquant par un mot ou une idée. Elle permet de désigner une chose par ses attributs ou qualités. Dans cette partie, nous nous appuyons sur les critères retenus par Bonami et Samvelian (2014) et Brown et al (2012). Ces auteurs tracent parfaitement les frontières entre périphrase et syntaxe ordinaire. Il y a dans la littérature un consensus sur l'existence d'une condition suffisante pour considérer une construction comme périphrase. L'un des critères majeurs est l'intersectivité des traits. Il faut souligner que l'absence d'intersectivité n'interdit pas l'analyse périphrastique. Certes, il existe plusieurs critères proposés dans la littérature sur la question. Nous pouvons citer entre autres le critère de la commutation, l'acceptabilité de la complétivité…

Si nous prenons par exemple :

Feebaru guddi « l'herpès labial, bouton de fièvre »
Biir buy daw « diarrhée »
Feebaru xel « folie »

Il faut souligner que toute langue a des images qui lui sont spécifiques. A partir de ces exemples, nous voyons que le locuteur wolof ne parvient pas à trouver le mot juste pour expliquer le fait, il va remplacer le mot par sa définition ou par une formulation ou expression assez spécifique qui cherche l'équivalence pour atteindre de manière efficace la communauté.

Comme la société wolof est marquée par des tabous, le recours à plusieurs formes de périphrases permet de désigner certaines maladies qu'on tait par honte ou par pudeur, parce qu'ayant trait au sexe, etc. pour permettre à des non spécialistes de comprendre.

Conclusions et perspectives

Comme on peut le voir, la description et l'analyse de ces différentes structures lexicales employées dans le corps médical a permis de voir la richesse de la variété des mots. Donc, il suffit juste de savoir forger les mots de la langue. La dynamique innovante impulsée par les différentes stratégies internes montre que la langue wolof peut puiser à partir de ses propres moyens linguistiques pour véhiculer les concepts de la médecine.

Les résultats de cette réflexion ont montré que certains procédés sont fréquents d'autres un peu moins. L'étude relève un développement même si c'est timide, de la création de lexique hybride qui témoigne de la nouvelle identité communicative de cette nouvelle génération wolophone. La prolifération néologique observée témoigne de l'effort fait par les locuteurs pour adapter la langue à des besoins de communication.

Un tel travail permet par ailleurs de développer de manière pertinente les rapports entre la médecine et le wolof en tant que partenaires, ainsi que de tester et de développer les techniques utilisées pour consigner les apports linguistiques.

Le débat est ouvert, mais, quoiqu'il en soit, un travail formel comme celui-ci mérite que l'on s'y penche et qu'on l'améliore dans une perspective d'analyse du vocabulaire qui prend en compte fortement l'aspect sémantique et la traductologie. Cette étude prépare ainsi un dictionnaire médical français-wolof.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)

Bibliographie :

BREAL, M., (1997), *Essai sémantique, science des significations*, Paris, Editions Lambert.

BONAMI, O., (2013), "The phrase-structural diversity of periphrasis : a lexicalist account", en *Periphrasis : The role of syntax and morphology in paradigms*, Sous la dir. de Marina Chumakina et Greville G. Corbett. Oxford, Oxford University Press, pp. 141–167.

BROWN et al., (2012), "Defining « periphrasis », key notions", en *Morphology*, 22, 2, pp. 233-275.

DIKI-KIDIRI, M, (1996), « La métaphore comme base culturelle de conceptualisation et source de néologismes terminologiques », en *Questions de glottopolitique*, Université de Rouen, pp. 187-193.

DIAGNE, H, (2018), *La terminologie wolof dans une perspective de traduction et de combinatoire lexicale restreinte*, Thèse de Doctorat, Université Lyon 2.

DIOUF J.-L., (2001), *Grammaire du Wolof contemporain*, Tokyo, ILCAA (Tokyo University of Foreign Sudies)

DUBOIS, J., (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, par Jean Dubois, Jean-Baptiste Marcelle, Jean-Pierre Mével, Mathee Giacomo, Larousse.

DUMONT, P., MBODJ, C., (1978), "Le wolof, langue de développement, étude des procédés d'enrichissement de la langue wolof", en *La réforme des langues, histoire et avenir,* édité par Istan Fodor et Claude Hagège, vol. I : pp.449-46l.

DRAME, M., (2010), « Procédés de creation du lexique argotique dans les textes de rap au Sénégal : derivation sémantique et emprunt », en *ANADISS* 10, pp.100-114

FAL A, SANTOS R et DONEUX J.-L., (1990), *Dictionnaire wolof-français (suivi d'un lexique français-wolof),* Paris, Karthala.

GAUDIN, F et GUESPIN, L., (2000), *Initiation à la lexicologie français. De la néologie aux dictionnaires*, coll « Champs linguistiques Manuels », Bruxelles, Editions Duculot.

GREIMAS, A.-J., (1966), *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Coll « Langue et langage », Paris, Larousse.

KEBE, A.-B., (2007), "Les enjeux linguistiques et sociolinguistiques de l'émergence des radios privées au Sénégal", en *Revue Africaine* 2, Paris, L'harmattan, pp. 83–93.

KEBE, A.-B., (2011), *Le Rôle Des Radios Privées Dans Les Dynamiques Des Langues En Afrique Francophone (Sénégal) Interaction Entre Situation Sociolinguistique et Processus de Création Lexicale.* Thèse de troisième cycle, Université de Rouen.

KLEIBER, G., (1999), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF

LAKOFFE, G et Johson, M., (1980), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, (coll, propositions), Paris, Ed. de Minuit.

LOUBIER, C., (2011), *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office Québécois de la langue française,

MBODJ, C., (2014), *Pour une terminologie de la santé en wolof*, Presses Universitaires de Dakar.

MBENGUE, D., (2020), *Modernisation du wolof : traitement de l'information dans les domaines de la santé, pêche et décentralisation*, Thèse de troisième cycle, Université de Caen.

NDAO et al. (2018), « Hybridisme dans la pratique du français au Bénin et au Sénégal : un procédé d'enrichissement lexical en situation de contact des langues », en *Multilinguales*, no.9.

RASTIER, F., (1987), *Sémantique interprétative* ; Paris, PUF.

SAUVAGEOT, S., (1965), *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Dyolof*, Dakar, IFAN.

BDD-A32355 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:11 UTC)